

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo  
A l'Abbaye

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1972, tome 68b, p. 17-24

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *D'Echo en Echo*

## *A l'Abbaye*

### **Distinction**

L'Académie française vient à nouveau de récompenser M. le chanoine **Marcel Michelet**, président des écrivains valaisans, en lui attribuant le prix de la fondation Saint-Cricq-Theis, pour son dernier recueil de poèmes, intitulé « Le Lotus parfumé ».

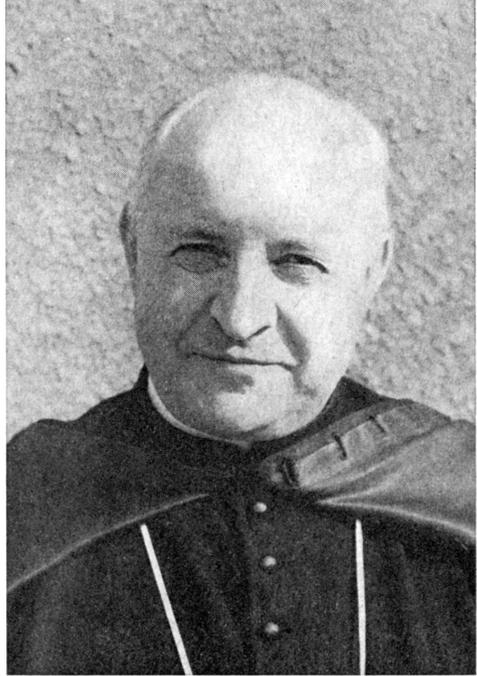
La Rédaction des Echos lui présente ses sincères félicitations.

## *M. le Chanoine Fernand Donnet*

Le Chanoine Fernand Donnet terminait une longue convalescence au Castel Notre-Dame, à Martigny, lorsqu'il décéda subitement dans la soirée du jeudi 2 mars. La paroisse d'Evionnaz perdait son nouveau pasteur qu'elle avait accueilli en septembre dernier et qu'elle commençait à connaître et à aimer. La Communauté de l'Abbaye voyait s'en aller l'un de ses membres les plus méritants.

Fernand Donnet est né à Troistorrents le 22 novembre 1904. Après avoir fréquenté l'école primaire de son village, il entreprend les études secondaires au Collège de Saint-Maurice, où il obtient en 1929 son diplôme de maturité. Une année après, la profession solennelle l'engageait définitivement dans la vie religieuse canoniale à l'Abbaye, où il était entré en 1926, à la fin de son année de rhétorique. Le sérieux et l'application dont il a fait preuve durant son Collège trouvent maintenant un épanouissement supérieur dans l'étude de la théologie et des sciences sacrées. Le 25 septembre 1932, Mgr Burquier lui confère l'ordination sacerdotale. Le jeune prêtre achève sa théologie au séminaire de Birmingham, où il apprend l'anglais. Quel bon vent l'a poussé en Angleterre ? Le seul goût du changement, comme autrefois, lorsqu'il fit une année de gymnase au Collège de Disentis ? Non, il y a plus. Il y a cette générosité qui déborde de son cœur de jeune prêtre : il pense partir comme missionnaire aux Indes, rêve d'un cœur d'apôtre qui se réalisera plus tard, mais sous une autre forme.

Le Chanoine Fernand Donnet commence son long et fructueux ministère par le professorat, de 1933 à 1935, au Collège de Saint-Maurice. Découvrant en lui les qualités voulues de pasteur d'âmes, Mgr Burquier le nomme en 1935 vicaire à Salvan, puis en 1940, curé de Finhaut, poste qu'il n'occupe que deux ans. Ensuite, pendant sept années consécutives, il exerce enfin le rôle correspondant à son ardeur apostolique : il fonctionne comme missionnaire paroissial. Il peut mettre ainsi au service de plus larges auditoires ses réelles qualités de prédicateur persuasif et convaincu. En 1949, les Supérieurs le placent à la tête de l'importante paroisse de Saint-Sigismond, où il évangélisera le peuple de Saint-Maurice avec toute la fougue de son tempérament, et cela pendant plus de vingt années. Outre sa prédication énergique, tonitruante parfois, mais d'une doctrine toujours rigoureuse et sûre, les paroissiens d'Agaune bénéficient de son inlassable dévouement : la famille, l'école et la bonne presse ainsi que les mouvements d'apostolat sont au cœur de ses préoccupations sacerdotales. Il collabore longtemps et toujours volontiers à l'œuvre des Bulletins paroissiaux. Ses qualités de gérant avisé des choses d'ici-bas ne le cèdent en rien à celles qu'il met au service des réalités de l'au-delà. Aussi peut-il mener



à bien, en 1961-1962, l'importante restauration de l'église paroissiale de Saint-Sigismond. Souffrant d'une affection cardiaque, il acceptait l'année dernière de céder son poste pour assumer un ministère moins lourd. C'est ainsi qu'il fut nommé curé d'Evionnaz en août 1971.

Pour terminer cette brève évocation du Chanoine Donnet, empruntons quelques lignes à l'un de ses confrères qui l'a bien connu :

« C'était un prêtre de cœur et de caractère. Sous une apparence de rudesse, il cachait une sensibilité qui se prodiguait parfois d'une façon étonnante. De sa noble race de paysan, il avait gardé une ténacité infrangible et jalouse... De son vieux pays de Troistorrents, il avait aussi la foi et la piété rigides, et le goût de ce qui est profond et sûr. »

Du Seigneur et de la bonne terre de sa vallée, le Chanoine Donnet avait appris que l'on ne peut à la fois « mettre la main à la charrue » et « regarder en arrière », sans être déclaré « impropre au Royaume de Dieu ». S'étant donné une fois et sans retour, il essayait de vivre chaque jour cette donation totale. En ce début de mars, il reprenait peu à peu ses activités ; il allait se rendre à une réunion paroissiale, lorsque le Seigneur l'a pris, à la tâche, comme un bon et fidèle serviteur.

*M. le Chanoine Darius Gianetti*

Avec le Chanoine Darius Gianetti disparaît le dernier de mes professeurs et de mes éducateurs, et sans doute le plus excellent.

Pourtant le premier contact fut aigre-doux. Habitué à l'air libre, ignorant tout d'un internat, je croyais à la libre circulation entre le Collège et la ville. M. Gianetti, qui fut mon premier surveillant chez les petits, en 1919, me fit froidement comprendre que je me trompais.

Mais il était aussi le professeur principal de la classe de Principes. L'impression désagréable du début allait se dissiper.

On ne devrait donner aux débutants que des maîtres capables d'ouvrir les esprits et de faire naître en eux le goût des études.

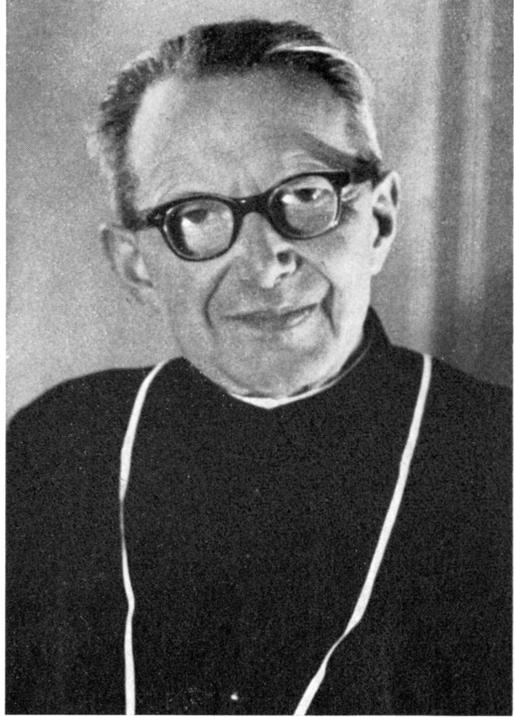
Tel était M. Gianetti. Il fallait l'entendre nous expliquer le latin et le français. Il transportait notre imagination tout auteur de la Méditerranée, nous dessinait des hiéroglyphes pour nous faire comprendre l'origine des lettres, nous faisait des comparaisons avec l'hébreu, tout en restant intransigeant sur l'analyse grammaticale et logique.

Nous étions dans l'admiration. Il relativait notre esprit en le systématisant. Nous percevions que la langue française n'était qu'un îlot dans l'océan linguistique et que d'autres cultures passionnantes s'ouvraient à notre curiosité.

Après la classe, nous retrouvions M. Gianetti comme surveillant, charge qu'il exerçait avec autant d'enthousiasme que celle de professeur.

Ses conversations en promenades sont inoubliables. Il nous faisait part de ses connaissances et surtout il nous parlait de son enfance, de sa jeunesse, de ses études, de son noviciat, de l'histoire et des projets de l'Abbaye. Nous entrions dans sa vie et dans celle de l'Abbaye. Nous nous attachions à lui et à tout ce qu'il aimait.

En ces heures de communication, il se transformait en évangéliste, il nous évangélisait. J'ai plus reçu de lui à cette époque que de tous mes maîtres en exégèse. Je me souviens exactement de l'endroit, sur la route de Bex, un peu après le pont de Saint-Maurice, de son explication des psaumes, qui pénétra en moi pour toujours. Il avait suivi dans sa jeunesse les leçons d'un rabbin. Il sut nous faire saisir la différence entre l'esprit et la lettre de la Bible. Sans le savoir, nous étions ouverts aux genres littéraires. Là encore, il sut relativiser nos esprits sans les faire dévier de la foi la plus orthodoxe.



M. Gianetti était né à Torre-Pellice, le 20 juin 1889. Par son père, il descendait d'une famille industrielle du nord de l'Italie et par sa mère, d'une famille libérale de Soleure, les Munzinger, qui donna un des premiers conseillers fédéraux de religion catholique.

M. Gianetti était fier de son ascendance aussi bien italienne que libérale. Ici encore, il contribua à former notre pensée. Quand je lui racontais que mon père avait dû faire sa première communion en France à cause du Kulturkampf qui sévissait dans le Jura, et que les libéraux en étaient les auteurs, il me mettait en garde pour ne pas porter un même jugement de réprobation sur tous. Il nous lisait une lettre du conseiller fédéral Munzinger qui demandait à son fils étudiant de ne jamais manquer la messe le dimanche.

Or, par une coïncidence étonnante, M. Gianetti avait passé une partie de son enfance dans un pensionnat jurassien, perché sur le Doubs, les Côtes, près du Noirmont, d'où il avait vu ce coin de France qui accueillait nos prêtres et nos pères persécutés.

De 1903 à 1911, M. Gianetti fréquenta le Collège Saint-Michel où il fut le condisciple du Chanoine Marius Bianchi de Genève, de Saint-Maurice et d'Einsiedeln.

Sa maturité passée, il entra à l'Abbaye de Saint-Maurice, le 5 août 1911 ; il sera ordonné prêtre en 1916, et enseignera au Collège de 1916 à 1925, en même temps qu'il sera surveillant des petits, puis des grands et enfin du lycée.

En 1925, il est envoyé au Collège Saint-Charles à Porrentruy où il restera jusqu'en 1944. Il y prendra la surveillance, le professorat des mathématiques et des sciences naturelles. Il fonda la Congrégation mariale dont il fut le premier directeur.

C'est là que je le retrouvai comme collègue, et que je pus apprécier dès l'abord sa cordialité fraternelle. Comme j'avais été logé dans un petit local étroit sans commodité ni soleil, il m'offrit tout de suite sa chambre.

Quant à lui, il vivait surtout dans son laboratoire et dans ses collections scientifiques qu'il constituait avec acharnement. Chaque année, il se rendait avec quelques-uns de ses élèves au bord de l'océan, pour augmenter la richesse de son musée en biologie. Encore dans sa retraite, il continuera de travailler au laboratoire du Collège de l'Abbaye.

Son étude des grands, à Saint-Charles, pouvait assurer elle-même sa discipline en son absence.

Son enseignement scientifique était expérimental. Les élèves devaient voir, regarder, toucher et dessiner, puis comprendre. M. Gianetti était à l'avant-garde des grandes idées scientifiques. Son intelligence était d'essence mathématique. Il était vraiment de son temps et en pointe, très curieux de tout.

Mais l'activité scientifique ne représente que la surface de cet homme qui était avant tout un prêtre et un religieux.

Un de ses élèves à qui j'apprenais sa mort me rappelait combien il avait été frappé pour toujours d'une réflexion fréquente dans la bouche de M. Gianetti : « Quid ad aeternitatem ? » Cet homme passionné de langues anciennes, de mathématiques et de sciences, était au fond de lui-même un mystique. Il voyait toutes choses sous une dimension verticale.

Aussi ne faut-il pas s'étonner si beaucoup l'avaient choisi comme directeur spirituel. Ici encore, il était moins directeur qu'éveilleur. A la fois sévère et miséricordieux, facile à l'amitié. La misère humaine ne le déconcertait pas.

Tout bibliciste qu'il fût, il était ouvert aux dévotions du Sacré-Cœur et de la Vierge Marie.

Il aimait passionnément l'Abbaye, et quand il quitta Porrentruy pour y retourner, ce qui le consolait, c'était de pouvoir chanter les psaumes à l'office divin et de célébrer la messe conventuelle. Il me l'a souvent répété.

De 1944 à 1966, il reprit, à l'Abbaye, les cours de mathématiques et de sciences naturelles, auxquels il faut ajouter des cours d'italien et d'hébreu au noviciat. Il fut aussi instructeur des frères et surveillant au lycée.

Quid ad aeternitatem ? Que sont toutes les œuvres humaines en comparaison de l'éternité ? Humainement parlant, M. Gianetti était un savant et un éducateur de choix, mais il a su orienter tous ses dons naturels dans une authentique perspective religieuse, la perspective eschatologique qui débouche dans la transcendance de Dieu.

En 1966, M. Gianetti fut atteint d'une broncho-pneumonie. Il continua héroïquement d'être assidu aux exercices de la vie commune.

Il s'éteignit à l'Abbaye de Saint-Maurice, le lundi de Pâques 3 avril 1972, à 23 heures.

## Concert de la Passion

Fallait-il aimer sincèrement la musique pour s'en aller par ce beau dimanche ensoleillé à l'ombre de l'austère basilique de Saint-Maurice ! Que s'y passait-il donc pour que, de toutes les routes, s'acheminent tant de gens vers l'antique Abbaye ? Les Jeunesses Musicales de l'endroit avaient, en début de saison, inscrit à leur programme le concert de la Passion, en ce dimanche 19 mars.

Concert donné par l'Orchestre du Collège et des JM ainsi que par le Chœur mixte de Saint-Maurice et la « Polyphonia » de Vernayaz. Inutile de préciser que nous étions conviés à un concert que d'avance nous savions être digne de ce nom ; ainsi, malgré le fait que ces ensembles sont considérés comme amateurs, nous n'étions nullement invités à aller nombreux « les encourager ».

C'est cependant, sans esprit critique, sans souci de rechercher les imperfections inévitables et les maladroites éventuelles que nous assistâmes à ce concert spirituel ; et bien nous en prit car, d'emblée, l'orchestre sut nous convaincre. Chacun connaissant les exigences du directeur, il est inutile de préciser que l'interprétation fut excellente. Le concert débuta par « les Sept Paroles du Christ », op. 51, de J. Haydn, dont le climat nous aura permis de méditer les trois thèmes au pied de la croix : « Femme, voici ton Fils », « J'ai soif », « Tout est consommé ! ».

Malgré le fait que le Créateur ait, selon le compositeur lui-même, donné à Haydn un cœur joyeux pour chanter même la souffrance, cette musique m'a profondément touché. Certains passages tragiques, tendres, nous ont admirablement rendu des instants poignants.

Était-ce à cause de l'ambiance du lieu saint, des décors ou de l'austérité dans laquelle la musique s'évaporait, je ne sais ; mais nous sentions une réelle participation des auditeurs.

Puis vint le « Venite exultemus Domino » Ps. 94 de Lalande dans lequel il était quasi impossible de résister à l'enthousiasme de cet ensemble d'une centaine de choristes soutenus et accompagnés par l'orchestre et le Chanoine Georges Athanasiadès à l'orgue. Ils réussirent à nous arracher ce cri de joie : « Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre rocher, notre salut ! » Au cours de ce psaume, nous eûmes l'occasion d'entendre les trois solistes du concert, à savoir : Liliane Crittin, soprano ; Guy Revaz, ténor, et Charly Ossola, baryton. Malheureusement la tessiture des deux premiers ne nous sembla guère adéquate, étant légèrement trop basse. Mais le silence qui suivit les dernières mesures, l'hésitation du public à sortir nous montra combien chœurs et orchestre avaient su nous capter. Un seul regret : que nous soyons les seuls à profiter d'un si beau concert qui a dû exiger un travail sérieux et constant pour une seule représentation ! M. le Chanoine Pasquier, pourquoi n'iriez-vous pas en d'autres lieux porter votre message pascal ?